

POURQUOI LES PAPILLONS DEVIENNENT-ILS DES CHENILLES ?

Publication en recueil collectif

C'est un de ces matins où l'on se lève avec l'omniprésence de l'attente. Un pressentiment sourd. C'est un de ces matins où les minutes s'égrènent en heures, où l'on consulte frénétiquement son téléphone portable pour vérifier ses SMS. C'est un matin où il ne se passe rien. Les mails publicitaires une fois supprimés laissent la boîte de réception vide. Les pages infos de google ressassent les mêmes événements de minute en minute. Même les copains ne sont pas branchés sur MSN. Ce matin, Jean-Denis s'ennuie et compulse fébrilement toutes ses nouvelles technologies. Jean-Denis n'attend rien, pas même une bonne nouvelle. Organisé, chez lui le hasard se planifie. Ce matin, il n'aime pas ce pressentiment : un enduit opaque qui lui bouche l'horizon de la journée et lui plombe l'estomac. L'idée que quelque chose va arriver. Il ne sait ni quand ni où. En plus, il ne croit pas aux pressentiments.

A présent il y pense calmement. Ce n'est pas arrivé tout seul. Il faut du temps pour formuler ce qui s'est installé insidieusement. Les mots ne sont pas encore là pour lui dire que Sarah va partir. " Pour toujours " comme on dit pour donner du relief à ce qui finalement n'est qu'une banalité.

Jean-Denis allume la radio. Rien ne lui plaît. De seconde en seconde, il change de station. Renaud : arrêtez la clope, avant qu'elle ne m'arrête. Il fredonne. Le jingle Chante France le ramène à la réalité. Maintenant, Renaud passe sur Chante France et Jean-Denis, dans son rez-de-jardin d'Issy-les-Moulineaux, se dit qu'il a vieilli sans s'en rendre compte.

Cela va faire deux ans qu'il a rencontré Sarah. Une petite blonde qui ressemblait à Kylie Minogue avant son cancer. Elle slammait et ne connaissait pas Janice Joplin mais il faut différer un peu pour s'aimer. Jean-Denis avait sorti le grand jeu : soirée aux chandelles, caviar et musique tzigane. Ça marche à tous les coups et cette fois là n'avait pas fait exception. Il lui avait parlé de la Birmanie et l'avait emmenée en Corse pour éviter les problèmes de visa et d'autorisation de sortie du territoire. Ils avaient échangé des livres, des CD ; cet objet de l'autre qu'on garde près de soi, gage d'une prochaine visite comme le berger-allemand attend son maître auprès du sac de courses.

La première année, leur bonheur fut sans nuages. Une mer de passion sans la houle dévastatrice. Les soirées où elle pouvait le rejoindre s'écoulèrent tendrement à se noyer dans le regard de l'autre. Sarah portait des jupes courtes avec des collants rouge ou bleu selon son humeur et des grandes bottes à bout carré. Bien sûr, Jean-Denis ne pouvait pas toujours l'emmener en vacances ou en week-end. Ses collègues, à la banque, s'étonnaient de le voir si amoureux et si seul. Le vrai Amour, celui que peu d'entre nous auront la chance de connaître, est incompréhensible pour nos contemporains et plus particulièrement pour les employés de banque, pensait-il. Ce n'est pas que Jean-Denis n'aimait pas ses collègues : on pourrait appeler cela de l'indifférence. Jean-Denis se nourrissait d'Amour vrai. L'Amour pur qui ne s'encombre pas des fins de mois ni du chien à sortir. L'Amour révélateur qui fait que l'on devient soi en étant avec l'autre. L'Amour brut qui se consomme en sexe plusieurs fois par jour.

Ils avaient pris un abonnement à Disneyland. Sarah croyait alors aux contes de fées et Jean-Denis auteur-prince lui contait le rêve en s'appuyant sur les infrastructures

américaines. Ils se louèrent Titanic, il trouva cela ennuyeux. C'était il y a 4 mois et le naufrage du Titanic n'augurait rien de bon pour eux deux. Jean-Denis n'avait pas les muscles de Di Caprio. Il avait bien acheté chez Têleshopping une ceinture vibromassante pour se muscler en bouquinant mais il n'avait jamais trouvé le temps de la sortir du carton. Si elle croyait que c'était simple de courir toute la journée entre des clients forcément mécontents, les factures à payer, un appartement, un jardin à entretenir et les prix qui ne cessent d'augmenter ! Sarah, elle, virevoltait, un papillon blond en rouge ou bleu : ses copines, son portable, ses tchats, son mascara recourbe cils et son rouge à lèvres repulpant. Elle rêvait d'une maison en pierre dans les Cévennes. Lui, la voyait plutôt dans les Ardennes. Ils étaient d'accord sur la cheminée : en pierre, l'âtre gigantesque et une peau de bête devant. Sarah voulait devenir médecin ou juge pour sauver ou aider les enfants. Elle voulait aussi se faire tatouer une fleur violette sur le haut de la fesse gauche. Jean-Denis avait dit oui. Ses parents avaient dit non.

Il lui offrait des fleurs qui restaient dans le salon d'Issy-les-Moulineaux. Ils avaient choisi chacun, deux prénoms, pour leurs quatre enfants : Marjorie, Emilien, Kuona et Arthus.

Ça c'était gâté avec Titanic et le baccalauréat. Sarah révisait dur et "flippait" pour son dossier de BTS. Dans la banque, ils prennent plus de ES que de STG. Malgré ses 20 ans d'expérience comme conseiller clientèle, son statut de "maître à penser" avait basculé en "adulte con". Jean-Denis ne s'avisait plus de conseiller Sarah.

Il projetait de la demander en mariage pour ses 18 ans mais Sarah ne parlait plus de maison en pierre, ni d'Arthus et de Kuona. Elle parlait studio ou colocation avec des copines, BTS ou fac à Nanterre. Elle parlait bourses d'études et mutuelle étudiante.

Elle s'affadissait. Le maquillage devenait plus discret, les bottes étaient plus hautes et moins carrées. Pour Jean-Denis, elle devenait franchement chiante.

Jean-Denis s'assoit dans son canapé cuir bordeaux. Elle voulait des tissus indiens avec des perles et des petits miroirs brodés. « C'est moi qui paye, je choisis ce que je veux ! » pense-t-il en réalisant que c'est avec ce genre de phrases qu'il l'a perdue.

Le petit cri de bête enrhumée de la sonnerie le saisit. Sarah est là devant lui, en jean et en tongs.

« Je ne reste pas longtemps, je voudrais te parler »

La voix est posée. Une voix de femme : l'oisillon fluet s'est métamorphosé. Dans deux ans, elle sera une grosse chenille, se dit Jean-Denis.

« J'ai beaucoup réfléchi. Je pense que je suis beaucoup trop jeune. Tu vois... »

Il ne voit rien mais il opine, l'estomac tangué.

« Je veux vivre des choses avant de me marier. Et puis quand je me marierai, tu vois, je voudrais épouser quelqu'un de mon âge.»

Là, à 42 ans, il voit très bien. Pourquoi diable finissent-elles toutes par sortir les mêmes phrases ? Les stars n'ont pas ce genre de problèmes. Il articule :

« De toutes façons, tu commençais à devenir conne !